

« Côté cour »

Hélène Beauchamp

Number 54, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beauchamp, H. (1990). Review of [« Côté cour »]. *Jeu*, (54), 201–201.

«côté cour»

Installation-théâtre de Serge Marois (idée originale et textes) et Paul Livernois (conception visuelle). Environnement sonore : André Fecteau; photos : Robert Lamoureux; régie et conception de l'éclairage : Guy Côté. Avec les voix de Roch Aubert, André Doucet, Francine Grimaldi, Robert Lalonde, Serge Marois, Mario Saint-Amant et Michel Vaïs. Une production de l'Arrière Scène, présentée sur la scène de la Salle Émile-Legault du Cégep Saint-Laurent, les 29, 30 novembre et 1^{er} décembre 1989.

«Des agencements de silhouettes montrent ce qui compose l'événement théâtral» dans *Côté cour*, installation-théâtre de Serge Marois et Paul Livernois produite par l'Arrière Scène. Photo : Alain de Kalbermatten.

un inconfortable entre-deux

Le théâtre est un art aux multiples visages. L'expliquer par le livre ou par l'illustration reste une entreprise limitée; proposer une initiation par la pratique suppose nécessairement la durée. En revanche, une installation-théâtre qui porte sur l'histoire, les métiers et les aventures créatrices

est susceptible de favoriser une synthèse active et d'ouvrir l'esprit à l'ensemble de l'activité théâtrale.

L'installation de Marois et Livernois invite d'abord le visiteur à circuler autour d'un espace carré, le long d'un muret où sont encastrés de nombreux éléments : des objets sculptés, des scènes miniaturisées dans de petites boîtes, des agencements de silhouettes montrent ce qui compose l'événement théâtral. Des voix enregistrées attisent la curiosité et diffusent l'information. Ayant fait le tour de cet espace, ayant vu le théâtre «de l'extérieur» en quelque sorte, le visiteur entre *dans* l'espace pour se trouver du côté de la création et de la production théâtrales. Il assiste à une séance de travail de l'auteur, qui est en panne de mots et d'images, puis à une représentation «privée» d'une scène qui porte les signes des interventions de l'acteur, du metteur en scène, de l'éclairagiste, du concepteur sonore.

Il voit, enfin, les représentations sculptées des professions et métiers de la scène.

Tous ces choix sont bons, mais parce qu'elle veut tout dire, l'installation-théâtre ne trouve pas son centre. Quels liens tisser entre le parcours historique et la «panne sèche» de l'auteur? Comment aborder les sculptures en aplat? Est-il possible de provoquer une réflexion sur autant d'informations? *Côté cour* propose un survol rapide et nécessairement superficiel de trop d'éléments disparates. N'aurait-il pas fallu choisir? Ni tout à fait didactique ni tout à fait oeuvre, *Côté cour* risque de laisser peu de traces.

hélène beauchamp

